

mêmes extrêmement regrettables, voire inadmissibles), tout bruit de chiotte donnent lieu à des réactions épidermiques, et à des blocages entravant tout débat réel, la critique de la liquidation étant à la limite taxée de liquidation de la critique, et gênant, à terme, l'activité militante. En d'autres termes : plus ça va, plus le débat se vérole ou s'étouffe. Cela a déjà eu des conséquences négatives déplorables, dans la mesure où a été retardée de ce fait l'homogénéisation de l'organisation, et notamment la solution de la « question des générations » et d'une éventuelle « promotion Lénine ». On peut distinguer grossièrement trois générations dans notre courant :

— La « fraction » de l'U.E.C. et avant, plus un certain nombre « d'anciens » amalgamés par la suite venant parfois d'horizons divers, mais ayant pour l'essentiel une expérience et des thèmes de référence théoriques communs.

— « Ceux d'avant mai », *organisationnellement intégrés* sans être politiquement homogènes.

— Les militants récents. Cette dernière catégorie est à tous égards la plus hétérogène, et se caractérise par sa faible formation théorique et pratique. (Il ne faudrait certes pas sous-estimer cette faiblesse. Il ne faut surtout pas la surestimer, comme pourrait inciter à le faire l'expression « promotion Lénine » employée sans tenir compte des limites de toute métaphore historique, des connotations affectives, et sans références à notre contexte : avons-nous un Staline, avons-nous même une Géorgie potentielle ? Et nous n'avons pas fait la Révolution...). Cette couche de militants a ceci de positif qu'elle pose aux « anciens » les problèmes pratiques d'intervention sous un jour nouveau, alors que les « anciens » pouvaient avoir parfois tendance à se borner au ronronnement immuable des « a priori » confortables. Ces militants peuvent, de ce fait, contribuer largement à la réorientation et au dépassement de notre intervention antérieure. Mais ils sont, d'autre part, rarement en état de se déterminer politiquement dans un débat de tendance (qui, rappelons-le, était pour Lénine la forme la plus haute de la lutte politique), et peuvent ainsi, à terme, fournir la base d'un courant « suiviste » avec tous les risques que cela comporte, ou sombrer dans des formes variées d'éclectisme et/ou d'opportunisme. De ce point de vue, leur participation à un réel débat politique de fond, abordant les questions de principe par le biais de la stratégie et des problèmes pratiques de l'élaboration programmatique, constituait pour eux (et pour les autres accessoirement) la meilleure occasion de formation marxiste révolutionnaire et, pour le « courant », une possibilité fort opportune d'homogénéisation, corollaire à la clarification des tendances. Il est urgent de situer correctement le débat ; les camarades doivent présenter des textes clairs, éliminer les références plus ou moins implicites à des événements peu ou mal connus, voire ésotériques, ainsi que les sous-entendus et les « a priori » non éclaircis. C'est seulement ainsi que l'on peut éviter les cristallisations et les amalgames (pas forcément délibérés). De ce point de vue, les contributions de Rivière et Creach, par leurs lacunes et leur manque de logique interne (au moins explicite) ne facilitent pas le débat.